

05.11.2019

Peter Saul toujours Pop aux Abattoirs de Toulouse

Jean-François Lasnier



Peter Saul, *Bewtiful & Stwong*, 1971, collection Mnam/ Cci, Centre Georges Pompidou, Paris, peinture acrylique et huile sur toile, 213 x 183 cm © Peter Saul; photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Philippe Migeat

À 85 ans, Peter Saul n'a rien perdu de sa verve satirique ni de son goût de la provocation et de la vulgarité, en s'attaquant, dans ses œuvres récentes, à Donald Trump. À découvrir aux Abattoirs de Toulouse jusqu'au 26 janvier.

Pour un artiste qui a fait de l'outrance et du mauvais goût sa marque de fabrique, le sujet s'offrait naturellement à lui. Un *Portrait expressionniste abstrait de Donald Trump* démultiplie ainsi la moumoute présidentielle dans un entrelacs de coups de brosse empâtés. Cette peinture constitue le point d'orgue de la rétrospective que Les Abattoirs consacrent à l'artiste américain. Un parcours qui commence à l'orée des années 1960, alors que Saul séjourne à Paris. Dans un esprit résolument pop, il s'empare de figures de *comics* ou de *cartoons* comme Donald... Duck, et les insèrent dans des compositions baroques, saturées de peinture. Là où des artistes comme Warhol ou Liechtenstein préfèrent une manière mécanique et impersonnelle, Saul joue la carte d'une picturalité débridée, dégoulinante même. De retour aux États-Unis en 1964, il œuvre en véritable peintre d'histoire, livrant sa vision acide de la Guerre du Vietnam ou de la lutte pour les droits civiques. De la peinture d'histoire à l'histoire de la peinture, il n'y a qu'un pas, que Saul franchit allègrement à partir des années 1970, lorsqu'il revisite les classiques comme *La Ronde de nuit* de Rembrandt ou la *Joconde*, vomissant une pizza !